Yvonne Poncet-Bonissol

L'enfant au cœur du conflit familial

En collaboration avec Florence Trébaol

Dangles
EDITIONS

INTRODUCTION

L'enfant face au conflit familial… La détresse qu'avouent certains regards fait que « les mots pour le dire » pourraient venir à manquer. Tant de choses ont été dites, en boucle, sur un thème que les éclatements de la famille contemporaine ont placé sous les feux de la rampe, pour le meilleur et pour le pire. **Disons cependant qu'il y a conflit et conflit**… Dans l'antre familial où se brassent des rêves, des attentes, des maturités, des immaturités amenés à cohabiter, chacun cherche sa place, sous un toit qui abrite des êtres en mutation. Enfants, adolescents, et adultes sont condamnés à la crise, au sens du mot grec *crisis,* c'est-à-dire du « changement », car la vie est mutation, et c'est la seule certitude. Des philosophes, dans l'Antiquité, et les taoïstes en Chine nous l'ont rappelé. Et ce changement – passage de l'enfance à l'adolescence, par exemple – peut occasionner des frottements, dans la famille, mais qui ne riment pas avec conflits pathologiques où l'enfant est perturbé, ou en danger. On ne peut pas être d'accord, tout le temps, y compris dans le couple, où doivent s'apprivoiser des différences. Et heureusement. Pensons aussi que dans la

« sainte famille », les enfants ont à se séparer, psychiquement, pour gagner une autonomie qui seule autorise à vivre sa vie. Cela ne se fait pas toujours sans remous ni vague, et c'est évidemment du chaos que naissent les mondes… Le travail d'ajustement, dans le couple, de ces deux personnes que sont les parents, résultat d'une rencontre entre un homme et une femme, peut éviter la montée de conflits toxiques qui pourraient contaminer l'enfant jusqu'à le perdre.

C'est en fait bien autre chose que ces tensions pathologiques qui équivalent à du poison injecté en intraveineuse à l'enfant. Il faut évidemment, à ce sujet, approcher la caméra avec plusieurs angles. **Les** « **parents terribles** » **offrent cent visages, dans la** « **ménagerie de verre** »… Défilent les enfants et adolescents écorchés, comme tombés la tête la première de l'écran cinématographique, des films de Maurice Pialat, Jacques Doillon, Elia Kazan, du théâtre de Tennessee William. Le conflit peut être ouvert, faire saigner fort le cœur, là où la violence s'affiche à coups de poings, de gifles et d'agressions physiques. Il est aussi des familles où il se traduit par des mots coups de poing, des mots qui griffent l'âme, blessent sans laisser de marque visible, si ce n'est des « bleus à l'âme » qui marquent à vie. Parfois l'alcool est le partenaire nocif qui met le feu aux poudres, dans des couples qui rejouent, pour le pire, le scénario de *Qui a peur de Virginia Woolf*[1] *?* Et le plan du binôme qui s'humilie est revisité par la présence des enfants qui trinquent… Pourtant il est des tensions moins flagrantes, qui font leur chemin en sourdine, quand

1. Pièce de théâtre d'Edward Albee (1962), portée à l'écran par Mike Nichols (1966).

des parents offrent une image papier glacé, héroïque, ou bien lorsqu'ils brillent douloureusement par leur absence psychologique. **La caméra viendra évidemment se braquer sur les familles éclatées,** « **décomposées** »**, et** à recomposer. Un jour, un homme et une femme décident de se séparer. Il faut alors reconstruire, parfois, un nouveau couple, avec des enfants nés d'une première union : chacun va alors chercher sa place, et doit la trouver. Cela ne va pas sans heurts, altercations, cris et tremblements. C'est un tunnel à traverser où cela secoue parfois fort. **Nous verrons comment accompagner l'enfant dans cette tourmente, et vers la reconstruction**. Il faut parvenir à trouver les mots justes, pour évoquer une séparation, et certains, assassins, ressemblent à des poignards. L'adulte utilise parfois l'enfant comme une marionnette, pour exprimer son ressentiment vis-à-vis d'un conjoint et n'est alors plus à sa place d'adulte protecteur. Accompagner doucement vers une autre vie, annoncer l'existence d'un nouveau partenaire, construire une « coparentalité » acceptable, apprendre à vivre sous le même toit en bâtissant une « recomposition familiale » : **autant d'étapes à penser, pour éviter que des conflits n'aient la peau aussi bien des adultes que des enfants, dans cet univers familial bouleversé, remanié**… Il faut éviter que cette réorganisation ne débouche sur un « huis clos » en forme d'enfer quotidien. L'adulte doit continuer à tenir ferme la barre, pour indiquer la voie, avec une autorité tendre, neutre et mature, afin que chacun trouve sa place, sans menacer personne, dans cet univers inconnu où il faut s'apprivoiser. **Sinon, ce sont les enfants qui peuvent ne faire qu'une bouchée du nouveau couple, avec le conflit pour cheval de bataille**. Pourtant, toutes les

belles-mères ne sont pas les marâtres qui ont poussé dru dans les contes de fée des frères Grimm et de Charles Perrault, ou dans les romans d'Hervé Bazin ou de Victor Hugo… Ni les beaux-pères, des pères Fouettard. Il est ainsi des familles dans lesquelles l'enfant part en guerre, promu soldat chargé de se battre pour une cause qui n'est pas la sienne, et détourne son énergie de sa construction personnelle. Ces « enfants terribles » deviennent des mécaniques froides, mues par des techniques de conditionnement dignes des grandes manipulations idéologiques… Outils aiguisés par les mains d'un conjoint délaissé qui opère un véritable lavage de cerveau, les privant d'émotions et de sentiments pour l'autre parent, ils s'épuisent, dans un conflit mortifère. Ils deviennent malheureusement le porte-parole écorché, le confident au triste cœur, le réparateur fragile, du conjoint délaissé. Promus adultes avant que leur corps et leur cerveau ne les y autorisent, ils peuvent devenir le fossoyeur du nouveau couple où ils allument et entretiennent le conflit, se jouant de la culpabilité du parent qui est parti. En fait, ils sont vampirisés, cœur et âme, aliénés, mais ils ne le savent pas. Enfin, cela dérape parfois, dangereusement, quand un adulte qui tient le rôle si délicat du beau-père ou de la belle-mère, n'est pas à sa place, est « flou », immature, et bascule. Autant de noirs visages que peuvent offrir ces conflits, en forme de marécage où risquent de se noyer enfants et adolescents. Puisse ce livre ressembler à un navire dont le capitaine saura traverser les tempêtes familiales d'une main ferme, et évitera aux uns et aux autres le pire, aidant chacun, apaisé, à trouver sa place avec le temps. L'important est d'arriver à bon port, « capitaine, ô mon capitaine ».

IL Y A CONFLIT ET CONFLIT : CHACUN CHERCHE SA PLACE, DANS LA FAMILLE EN MUTATION PERMANENTE…

Qui dit transformation dit parfois friction, et crise

Un groupe fait d'individus singuliers qui se frottent

Gardons-nous d'imaginer la maison familiale avec des yeux idéalistes, qui en feraient le « meilleur des mondes possibles », à l'image du château où Candide[1] fit ses premiers pas, loin des réalités de la vie. Cet endroit n'était qu'un leurre. Qui dit famille dit individus engagés à vivre sous un même toit, sous une même chaumière et impliqués dans des relations affectives, avec des élans personnels, une histoire singulière, un passé.

1. Personnage du roman éponyme de Voltaire (1759).

Et ces désirs-là sont parfois opposés, les intérêts des uns n'étant pas ceux des autres. En fait, on est bien plus que le nombre visiblement présent, dans une famille, avec le père, le fils et le saint esprit… **Plus sérieusement** : **en tête de gondole, pour cette photo officielle de la « sainte famille », se profilent un père, une mère, qui sont aussi un homme et une femme, avec leur histoire de couple, et leur histoire individuelle tout court. Cela fait déjà du beau monde, sur la gondole**. Sous le même toit, doivent cohabiter les désirs des uns et des autres, avec leurs différentes casquettes, et chacun cherche son chat, pour reprendre le titre d'un film de Cédric Klapisch. Autrement dit, chacun cherche sa place, tout en ayant à tenir compte de l'autre, de sa présence physique sur un même territoire, de ses attentes et de ses désirs qui ne vont toujours dans le même sens… Dans cette famille, je voudrais, maintenant… le fils ou la fille. Face au couple des parents qui font quatre, avec leurs attentes en tant qu'homme et femme, il y a donc le fils, qui doit composer avec la fille ou bien l'inverse, ou encore un ainé qui doit accepter de faire une place à un cadet, etc. Un vrai casse-tête chinois, que cette « histoire de famille » qui ne saurait être exempte de tensions, de tiraillements, même si la mère et le père sont « suffisamment acceptables », à la meilleure place… possible. Qui dit vie commune de tout ce beau monde dit « opposition d'éléments, de points d'intérêt, de sentiments contraires », nous rappelle le dictionnaire, à l'entrée « conflit ». En effet, sous un même toit doivent cohabiter les désirs, les attentes, les envies, les besoins, de plusieurs **êtres inscrits dans plusieurs types de relations affectives** : celle du couple, celle des parents et des enfants. Cela entraîne forcément des frictions : ainsi,

il n'y a pas que moi, ici… **Chacun doit apprendre à tenir compte de l'autre, sans se sacrifier, ce qui ne va pas de soi et relève d'un apprentissage au jour le jour**. En fait, sous un même toit, peuvent s'additionner, à la verticale, plusieurs conflits, simplement dus au fait du « vivre ensemble » : être un couple en préservant son être à soi en tant qu'individu autonome, être des parents face à des enfants, être des enfants face à des adultes, être face à quelqu'un d'autre, tout court… Autant de réalités et de nécessités qui sont amenées à se frotter. Et ces tensions peuvent s'empiler à la verticale, comme autant de crêpes posées au milieu de la table familiale. Disons-le, vivre en famille ne ressemble pas à la paix du nirvana, et les frictions, les intérêts qui se frottent, font des étincelles, mais relèvent de la vie en commun. **Il faut garder à l'esprit que tout conflit n'est pas la fin du monde, et que tous ne sont pas toxiques et problématiques pour l'enfant**. Quand les figures qui conduisent le navire ont bien en main la barre, on essuie, sans que l'embarcation ne se retourne, les pluies, vents et petites tempêtes qui surgissent sur le chemin du « vivre ensemble » : **le sens de l'écoute, le dialogue, le rappel des règles de vie en commun, la constance et l'exemplarité sont autant de balises pour aider à** éteindre le feu… Chaque friction suppose, pour éviter les quiproquos, de mettre tout à plat : avec les mots, chacun exprimera son problème, abordera ce qui coince, le plus simplement possible. **Dans le couple, dans la famille, chacun doit avoir entendu qu'il est toujours possible de parler avec l'autre** : nous sommes des êtres de langage, et recourons à ce « système de signes » dont parle le linguiste Ferdinand de Saussure, pour nous faire comprendre, nous exprimer. Ce sont les adultes qui doivent montrer

la voie, en entretenant entre eux un vrai dialogue, et en ne laissant pas s'accumuler les incompréhensions, les quiproquos, les rancœurs. Ainsi les enfants apprendront-ils, au jour le jour, à vivre dans un climat où les tensions inhérentes à la vie commune se verront désamorcées. Les adultes auront à cœur de trouver les « mots pour le dire ». Ce sont ces paroles échangées, s'appuyant sur le socle de la confiance accordée à l'autre, qui permettront d'éviter ces écueils et de désamorcer les tensions quand elles naissent. Pour oser les prononcer, il faut s'autoriser à exprimer les émotions aussi bien positives que négatives, afin de trouver un « compromis » possible entre les attentes des uns et des autres, comme le rappelle Stéphanie Hahusseau dans *Tristesse, peur, colère* : *agir sur les émotions*. Ainsi le toit familial ne deviendra pas un lieu étouffant où des « séquestrés » sartriens risqueront de faire des étincelles, faute d'avoir pu exprimer leurs désirs. Enfin, la formulation claire, précise et simple des règles de vie collective à respecter, en forme de « contrat social » pour vivre ensemble, dans le couple et dans la famille, est le socle de la meilleure cohabitation possible. En cas de conflit, y revenir, les rappeler, sera nécessaire. **Chacun doit connaitre les règles du jeu qui mettent une limite et aident à vivre avec les autres, parmi eux**. Ce cadre apprend à passer du « principe de plaisir » au « principe de réalité », à tenir compte de l'autre, à domestiquer les besoins, les pulsions de chacun, pour que l'enfer ne soit pas les autres…

Des êtres en mutation, dans le navire familial

Si l'on diffusait un film en accéléré sur les transformations de chaque membre de la famille nichée sous

un même toit, on verrait des corps qui changent à la vitesse grand V : le bébé devient un petit garçon ou une petite fille, lequel se transforme en jeune personne, qui prend un corps d'adulte. Les parents vieillissent, progressivement leur corps change. Évidemment, cela prend du temps, et ne se fait pas d'un coup de baguette magique, comme dans les contes de fée… **Ces mutations de corps et d'esprit ne se réalisent pas sans avis de tempête, de grand vent, ou du moins de turbulences qui peuvent offrir différents visages**. Autrement dit, grandir, croître, et vieillir font passer par des tensions, des conflits qui parlent de deuils à vivre : dans une famille, chacun est engagé à faire les siens, puisque la seule permanence, nous rappellent les philosophes taoïstes, est celle de la mutation. **La mue bouleverse, et la mue, c'est la vie**. **Chacun est donc confronté à des crises, au sens de changement, transformation**. Et ces moments particuliers où la chrysalide va se transformer en papillon, puis où ce dernier doit accepter d'aller vers le déclin, sont sources de conflits : celui qui évolue va devoir apprendre à apprivoiser un nouveau corps, et à dire adieu à l'ancien, avec les peurs que cela fait naître. **Et qui dit appréhension de l'évolution, dit parfois tension, qui peut s'exprimer par l'agressivité, active ou passive**. Le parent adulte, de son côté, devra apprendre à accueillir un nouvel être, et renvoyer aux oubliettes le corps de l'enfant pour accepter celui de l'adulte en devenir. De même, l'adolescent fera le deuil de son image du parent idéal, de la vision qui a prévalu durant son enfance. Autant de remous, de réaménagements du territoire affectif, qui ne vont pas sans soulever des tiraillements : ce sont comme de nouvelles personnes avec lesquelles il faut apprendre à vivre.

Prendre conscience que ces deuils sont à l'œuvre, et que cela prend du temps, sera précieux, pour comprendre ce qui se joue dans les conflits qui naissent, et les relativiser. Il faut comprendre que ces frictions inévitables parlent d'autre chose. Les parents, pour désamorcer les bombes conflictuelles, se montreront à la fois disponibles pour le dialogue sans être intrusifs : ils seront des adultes qui maintiennent les règles avec constance, tels des phares qui éclairent, tout en étant à l'écoute, pour échanger avec un jeune adulte en devenir. **Ces conflits non toxiques pourront cependant être plus aigus si ce passage qu'est l'adolescence vient réveiller chez un parent ses problèmes antérieurs non dépassés**. Est-il lui-même cet adulte accompli ? Comment a-t-il vécu son adolescence, ce passage ? Quelles étaient ses relations avec ses propres parents ? A-t-il des insatisfactions personnelles qui l'inciteraient à ralentir le mouvement de l'adolescent vers l'autonomie ? Est-il toujours vivant pour lui-même, en projet ? Autant de questions à regarder en face, si le dialogue piétine, et que les incompréhensions grandissent, au moment où il faut accepter d'accompagner l'adolescent vers son autonomie.

Œdipe, Electre : des petits meurtres nécessaires, pour être autonomes

Un moment de crise classique, qui peut générer des tensions, est celui du fameux réveil de l'Œdipe, qui a fait couler autant d'encre dans la littérature psychanalytique que dans la littérature tout court… Parce qu'il faut bien tuer père et mère, symboliquement, pour marcher sur les « chemins de la liberté » sartrienne d'être soi, du « devenir soi-même » dirons-nous, dans la foulée

de Nietzsche. Dans l'Antiquité grecque, les meurtres entre titans et dieux ont fait couler bien du sang. Et tuer ne se fait pas sans obstacles, ni lutte. C'est le résultat d'un combat, sur le territoire familial. Évidemment, il est des conflits qui sont classiques, et d'autres qui sont de vrais poisons, quand les parents, pas à leur place, dysfonctionnent, et que leurs problèmes personnels anciens non réglés ressurgissent. Nous en parlerons dans la partie consacrée aux conflits familiaux toxiques. Dans le cas du réveil œdipien classique, il faut avoir à l'esprit que l'adolescent va entrer en rivalité avec le parent du même sexe, vécu comme un concurrent. L'enjeu est le parent du sexe opposé, tremplin par lequel il passera pour se tourner ensuite vers une autre personne à aimer. Et devoir, comme l'a dit Freud, « retirer de la tendresse » à cette personne, premier pilier affectif, ne se fait pas sans culpabilité. L'agressivité peut être active – provocation verbale, ironie, reproches – ou encore passive – indifférence, repli, silence. *Tuer le père*, tel est le titre très œdipien d'un roman d'Amélie Nothomb… Accéder à l'autonomie prend donc du temps, et passe parfois par des régressions, des provocations. En effet, la culpabilité est à l'œuvre. Ces conflits ne sont pas pour autant pathologiques. Tel le crabe, on avance d'un pas, pour mieux reculer. On conteste, on provoque, on se replie ou bien on crie. En fait, il est question de chercher la limite, pour se construire, soi-même, et devenir adulte. Il faut donc apprendre à faire le gros dos pour laisser passer l'orage, dirait Confucius. Offrir, en tant que parent, constance, fermeté dans le « gant de velours », capacité à dialoguer, avec cet allié qu'est l'humour, pour relativiser, et ne pas alimenter le conflit. Le remettre à sa place. L'intégrer comme un passage obligé. Entretenir la

culpabilité de l'adolescent qui avance comme il peut vers l'autonomie reviendrait à le transformer en Antigone qui, faute de tuer le père, devient son bâton de vieillesse… En fait il s'agit d'accompagner vers l'autonomie, en intégrant progressivement la séparation psychique, pour que les tensions trouvent leur apaisement.

Petits ateliers de gestion d'un conflit ordinaire avec un enfant

Redisons-le, les altercations, lorsqu'elles ne sont pas le fruit gâté d'une relation familiale toxique, ne sont pas un drame. Il s'agit d'abord de chercher à en saisir le sens, de savoir ce qu'elles signifient, comme nous l'avons vu précédemment. Elles sont parfois le signe que quelque chose bouge, qu'un enfant est en mue, ou bien que l'adolescent cherche ses limites. **On pourrait dire qu'un jeune qui provoque, dans une famille non nocive, est une personne qui demande à ce que l'on lui fixe des règles, des limites, un cadre**. Celui-ci est à la famille ce que le « contrat social » est pour vivre en société parmi les autres. **Des comportements laxistes de la part de parent non prescripteur, qui ne sait pas dire non,** génèrent en fait de l'angoisse. Comment se situer, quels repères possibles, comment savoir ce qui est possible ou impossible ? Sans ces règles simples, d'ailleurs liées aux valeurs et à la vision du monde portée par la famille, l'enfant ne peut pas se structurer. Il a besoin d'un tuteur, comme une plante, qui l'accompagne, pour lui permettre de croître, de se développer. Savoir dire non face à une provocation verbale, à des résistances, à la désobéissance qui crée du conflit, c'est permettre à l'enfant de se constituer une colonne vertébrale et le

Introduction 7

Il y a conflit et conflit : chacun cherche sa place, dans la famille en mutation permanente… 11

- Qui dit transformation dit parfois friction, et crise 11
  - Un groupe fait d'individus singuliers qui se frottent ... 11
  - Des êtres en mutation, dans le navire familial 14
  - Œdipe, Electre : des petits meurtres nécessaires, pour être autonomes 16
  - Petits ateliers de gestion d'un conflit ordinaire avec un enfant 18
- Être à la juste place dans le couple : conflit mode d'emploi 20
  - S'ajuster en permanence, en équilibristes 20
  - Quand le conflit parle d'autre chose et fait ricochet 23

Autant de conflits que de familles en souffrance pour l'enfant qui trinque 27

Quand la toute-puissance parentale écrase : être sous l'œil de Moscou ou *under control* 29
Écraser, les pieds dans le plat..... 29
Des effets ravageurs des bons et loyaux services permanents..... 32
« Diviser pour régner », dit le Machiavel des familles.. 34
Sortir de l'engrenage conflictuel, par le face-à-face distancié..... 36

Quand la violence parentale fait rage..... 37
Des coups qui pleuvent en rafales sous le toit familial 37
Des mots qui violentent et empoisonnent l'âme..... 43
De l'alcool qui fait violence…..... 50

Mon père, ma mère, ces héros en trompe-l'œil… 57
Sous l'apparente perfection, du contrôle déguisé..... 57
L'enfant vampire, en écho à un parent à tendance « perverse narcissique » 65
Le parent adoptif qui surinvestit, au risque du conflit 70

« Les séparés » : accompagner l'enfant, entre tourmente et reconstruction..... 73

Avant de divorcer, de se séparer : le conflit ne parle-t-il pas d'autre chose ?..... 73
Divorcer, une pratique dans l'air du temps…..... 73
Un conflit qui fait symptôme, ou la sonnette d'alarme 75

Accepter la séparation, mais évoluer et protéger les enfants..... 77
Du choc des mots à la modification de soi 78

Apprendre à mieux communiquer, quand les mots ne décolèrent pas… 80

Trouver « les mots pour le dire »… aux enfants… 82
Du savoir-dire : s'y préparer 82
À formuler : des mots constructifs, et non des mots poison 84

Accompagner l'enfant vers une vie modifiée 86
Vivre séparé avec un enfant 86
Annoncer l'existence d'un nouveau partenaire 88
Construire une coparentalité « acceptable » 91
Vivre sous le même toit : construire la recomposition. 95

Les enfants sur le fil, ou la séparation mal gérée 97
Quand l'enfant, les yeux bandés, s'en va en guerre 97
Quand le conflit de séparation sème le vent de la démission… 103
Beau-parent « flou », dérapage de recomposition à hauts risques 106

Conclusion 111